Midrār (Banū) ou Midrārides

A. M. Di Tolla

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/599>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.599](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.599)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 5005-5019

ISBN : 978-90-429-2369-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. M. Di Tolla, « Midrār (Banū) ou Midrārides », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M113, mis en ligne le 06 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.599>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Midrār (Banū) ou Midrārides

A. M. Di Tolla

- 1 Les Banū Midrār ou Midrārides sont une dynastie berbère issue des Miknāsa*. Elle s'est constituée dans la ville de Sijilmāsa, ville située sur les franges du Sahara au Maroc. Cette ville, fondée ou refondée dans la deuxième moitié du VIII^e siècle, a été l'un des premiers établissements des khāriġites* sufrites. Capitale du royaume du même nom, Sijilmāsa devint le terminus du trafic caravanière transsaharien, relais d'échanges entre l'Afrique de l'Ouest et le Maghreb d'un côté, la Méditerranée et l'Orient de l'autre. Elle atteignit l'apogée de sa grandeur sous les Banū Midrār.
- 2 Les prédécesseurs et fondateurs de la dynastie des Midrārides furent les Banū Wāsūl, qui gouvernèrent Sijilmāsa de 155/771 à 168/784. Le premier Midrār cité dans les sources est le fils d'Abū l-Muntaṣir al-Yasa'b. Abī l-Qāsim, surnommé Midrār, qui monta sur le trône en 208/823-4 et y demeura jusqu'à 253/868 (al-Bakrī, 150/186 ; Ibn Khaldūn, I, 262). C'est lui qui donna le nom à la dynastie qui régna à Sijilmāsa pendant au moins 153 ans, selon al-Bakrī, c'est-à-dire, de 208/823 jusqu'à la chute définitive de la dynastie survenue en 366/976 (al-Bakrī, 149/284 ; Ibn 'Idhārī, I, 157 ; Ibn al-Abbār, I, 191-2).
- 3 La dynastie des Midrārides fonda un royaume plutôt original. Bien que d'une puissance matérielle modeste, cet Etat vécut pendant plus d'un siècle et demi, à la fois en sauvegardant son indépendance face aux États hostiles qui l'entouraient, et en rayonnant au-delà de ses frontières, jusqu'en Espagne et en Orient.

Les fondateurs : les Banū Wāsūl

- 4 Du début du VIII^e siècle, divers groupes Miknāsa, une mouvance tribale originaire du Sud-Est tunisien, s'étaient implantés dans les régions du Sud-Est et du centre du Maroc. Ils s'étaient fixés comme sédentaires sur les premières pentes du Moyen-Atlas, en bordure de la Mūlūya* moyenne, dans l'hinterland de la future région de Fès, au Fazāz et au Tādla, territoire appelé le « pays Miknāsa » (Ibn Khaldūn, I, 195). Après la chute des Idrissides*, ils établirent, pendant quelques décennies, une principauté Miknāsa à Fès. Ils commencèrent à s'infiltrer dans la vallée du wādī Zīz, et des groupes Miknāsa

s'installèrent près des villes de Ziz et de Tarya (Targha), dans la région où Sijilmāsa fut fondée plus tard (al-Bakrī, 146/282). Des indications, cependant incertaines et fragmentaires, suggèrent qu'ils y trouvèrent des Juifs, des Berbères chrétiens et des descendants de kouchites noirs qui provenaient du coude du Dra'a (Jacques-Meunié, I, 184, n. 15). D'anciens manuscrits judéo-arabes mentionnent à maintes reprises, des relations entre le Dra'a et le pays de Sijilmāsa (Jacques-Meunié, I, 183-7).

Les Banū Wasūl et le Khāriġisme berbère

- 5 Al-Bakrī (149/286) nous dit que le premier groupe arrivé au Tafilālt sur le site de Sijilmāsa, étaient des réfugiés persécutés par les califes d'Orient et qui cherchaient protection. Très actifs, ils devinrent vite les directeurs spirituels et temporels des groupes berbères locaux et, en particulier, de la famille miknāsienne des Banū Wāsūl (Ibn Khaldūn, I, 261). Le chef des Banū Wāsūl était un éleveur, un certain Abū l-Qāsim Samgū b. Wāsūl b. Maslān Abū Izzūl b. Miknāsī, qui conduisait périodiquement ses troupeaux aux alentours de la future ville de Sijilmāsa. S'il n'y a aucun doute sur son identité, la forme correcte de son surnom pose quelques problèmes. Le surnom *Samgu* ou *Samyu* sont les deux formes attestées ; celle de *Samyu* a suggéré à l'auteur contemporain Ch. Monteil que ce surnom pourrait dériver des mots *ismeg* ou *ismeḡ* qui en berbère signifient « noir », et par extension « esclave » (87). Cette interprétation pourrait coïncider avec l'existence d'une communauté autochtone des *ḥarratin* à Sijilmāsa (Jacques-Meunié, I, 197). Abū l-Qāsim pourrait aussi avoir reçu ce nom *Samgu*/*Samyu* à la suite d'un intermariage de ses prédécesseurs.
- 6 Abu l-Qāsim devint un homme très versé dans la connaissance de la loi, ayant connu en Ifrīqiya un des plus grands théoriciens sufrite du moment, 'Ikrima, le fameux *mawlā* d'Ibn 'Abbās qui lui avait enseigné les *ḥadīths*.
- 7 Al-Bakrī rapporte une deuxième tradition sur les Midrārides de Sijilmāsa, Ils auraient eu pour fondateur un forgeron de Cordoue nommé Midrār, qui émigra d'Espagne au moment de la Révolte du Faubourg en 202/818, et qui s'installa sur l'emplacement de la future capitale des Midrārides. L'auteur musulman, bien qu'il ne soit pas convaincu de cette tradition, ajoute que Midrār était peut être un forgeron, puisque ses contribuables « essayèrent, à ce sujet, les traits de la satire » (149/284-285).
- 8 En tout cas, avant la fondation de Sijilmāsa, les Miknāsa, ces « néophytes berbères » (Ibn Khaldūn, I, 261), participèrent aux luttes khāriġites. C'est ainsi qu'en 123/740, ils s'engagèrent, avec le sufrite Maysara, de la tribu zénète des Maṭṭara (Matghara*), et avec ses successeurs, dans la lutte contre le despotisme des gouverneurs omeyyades. Les sources considèrent que cette rébellion fut très importante en raison de ses conséquences. La révolte d'origine politico-religieuse revendiquait les valeurs morales élaborées en Orient. Les Berbères exigeaient que fussent mis réellement en application les idéaux islamiques de fraternité et d'égalité de devoirs ainsi que de droits de tous les musulmans, sans distinction d'origine et de race. Ces idéaux religieux sont devenus la forme propre de l'islam berbère dans toute l'Afrique du Nord (Marçais, 48) : « Le khāriġisme devient, en quelque sorte, un épisode de la lutte de classes et une manifestation xénophobe comme l'avait été le donatisme » (Julien, II, 28).
- 9 Les Sufrites estimaient que l'exercice du pouvoir devait être confié, non à une race, encore moins à une caste, mais au meilleur et au plus pieux de la communauté

musulmane et qui pouvait bien être, s'il en était digne, un esclave noir, comme l'enseigne la Tradition. Abū l-Qāsim Samgū b. Wasūl b. Maslān Abū Izzūl b. Miknāsī avait réuni autour de lui diverses tribus qui embrassèrent le sufrisme. Quand le groupe eut atteint le nombre de quarante¹ pour former une assemblée (des chefs de parentèles), il leur fit prêter serment de fidélité et convainquit toute sa tribu de prendre pour chef 'Īsā b. Mazyad (ou Yazīd) al-Aswad « le noir », personnage très considéré parmi les khāriġites (Ibn Khaldūn, I, 261). Cette nomination répondait bien aux principes sufrites, en particulier au fait qu'un esclave noir pouvait devenir *imām* de la communauté. C'est alors qu'ils commencèrent à construire la ville. La fondation en 140/757 de Sijilmāsa semble liée à la faveur dont jouissaient les Sufrites auprès des Berbères, du Maghreb al-Aqṣa à l'Ifriqiya. La fondation de cette ville, que les sources s'accordent à situer en 141/758, est contemporaine de la prise du pouvoir des Sufrites à Kairouan, capitale d'Ifriqiya. Les Sufrites s'y installèrent en demeurant les maîtres jusqu'à ce que les Ibāḍites leur enlèvent le pouvoir avec la conquête de Kairouan, où ils régnèrent pendant deux ans (Abū Zakariyyā, in Le Tourneau, 117 ; Ibn Khaldūn, I, 220).

- 10 L'*imām* de la communauté 'Īsā b. Mazyad (ou Yazīd) al-Aswad régna de 140/757 à 155/771. Cette dernière année, les partisans sufrites, qui ne supportaient plus l'autorité de ce chef, le destituèrent sous prétexte « que tous les noirs sont des voleurs. Ils l'attachèrent à un arbre et le laissèrent mourir » (al-Bakrī, 149/286).
- 11 Les Miknāsa de Sijilmāsa choisirent alors pour chef l'un des leurs : Abū l-Qāsim Samgū b. Wāsūl b. Maslān b. Abū Izzūl b. Miknāsī qui exerça son commandement pendant douze ans. Il mourut en l'an 168/784, au moment où il faisait la prière du soir. Probablement pour sauvegarder son indépendance vis-à-vis des Idrissides de Walila (Volubilis) et des Omeyyades de Cordoue, la *khuṭba*, sous l'administration de ce *amīr*, se faisait au nom des califes 'abbāssides, Hārūn ar-Rašīd b. Muhammad b. al-Manṣur et son père al-Mahdī. Il professait cependant la religion des « ibāḍites-sufrites », une association qui montrait bien que les deux communautés religieuses, bien que marquées par des divergences doctrinales, se prêtaient un concours mutuel contre les califes orthodoxes.

La consolidation du royaume

- 12 Al-Bakrī et Ibn Khaldūn, qui sont les principales sources pour retracer l'histoire des Midrārides, nous indiquent que ce fut ensuite un fils de Abū l-Qāsim, Abū l-Wazīr al-Yasa' b. Abī l-Qāsim, qui fut élu gouverneur par le peuple (168/784-174/790). Quelques années plus tard, il fut déposé et remplacé par son frère Abū l-Muntaṣir (ou al-Manṣur) al-Yasa' b. Abī l-Qāsim qui régna pendant 33 ans, de 174/790 à 208/823. Ce gouverneur eut un rôle décisif dans le développement de la ville de Sijilmāsa et de la région.
- 13 Abū l-Muntaṣir (ou al-Manṣur) al-Yasa' b. Abī l-Qāsim (174/790-208/823), de caractère violent et despotique, subjuga les Berbères qui résistèrent à son autorité et soumit la région à son puissance. Ses conquêtes atteignirent le territoire du Dra'a, où il semble que des Juifs aient pu être indépendants et y exercer une autorité de fait, bien qu'acceptant l'autorité d'un gouverneur musulman (Jacques-Meunié, I, 193). Le midrāride de Sijilmāsa, en sa qualité d'*imām*, confisqua les mines du Dra'a et les soumit au prélèvement du cinquième. Selon les auteurs contemporains, G. S. Colin (1936, 121, n. 8) et D. Jacques-Meunié (I, 194, n. 7), il s'agit des mines du Tudya (Todgha), non des mines du Dra'a comment on le lit dans Ibn Khurḍāhbah – qui écrivait vers 860 de notre

ère – (Levtzion-Hopkins, 16). La ville de Todgha, sur le territoire de laquelle se trouvait la mine d'argent du même nom, « possédait aussi un atelier monétaire qui frappait des dirhams à la fois pour Idriss Ier, roi de Walīla, et pour Khalaf b. al-Maḍā' qui pourrait avoir été le fils d'Ibn al-Maḍā', gouverneur du Calife de Baghdād en Egypte, que son père aurait envoyé comme gouverneur pour représenter le Calife à Sijilmāsa » (Jacques-Meunié I, 58). Selon les sources, ce n'est que vers 246/860 que Todgha et sa mine d'argent seront réputées appartenir à Midrār, l'*amīr* de Sijilmāsa (Jacques-Meunié, I, 59).

- 14 Abū l-Muntaṣir al-Yasa' fut certainement l'un des plus remarquables représentants de la dynastie des Banū Midrār. C'est sous son règne que la ville commença à s'agrandir et à compter parmi les cités plus importantes du Maghreb (Mercier, 237). Cet essor fut dû surtout au développement du commerce transsaharien. J. Devisse affirme, à cet égard, que les Sufrites de Siġilmāssa, « partis explorer les voies d'accès méridiennes, ont découvert un trafic sans doute vieux : celui du sel d'Aulil » (p. 51).
- 15 Lorsqu'il s'installa à Sijilmāsa, Abū l-Muntaṣir al-Yasa' fit fortifier la ville (al-Bakrī, 148/283 ; Ibn 'Idhārī, I, 157 ; Ibn Khaldūn, I, 262). Cette fortification était devenu nécessaire, probablement parce qu'il craignait des persécutions ou qu'il souhaitait protéger ses richesses. Cette démarche semblerait montrer que l'aspect ouvert des villes khāriġites, lorsque régnait la concorde entre les tribus -comme le rapportent les chroniques d'Ibn al-Ṣaghīr et d'Abū Zakariyyā' - s'était probablement affaiblie (Zerouki, 131-134).
- 16 La construction de la muraille, en pierre dans sa partie inférieure et en brique crue au-dessus et percée de 12 portes, dont 8 doublées de fer (Ibn 'Idhārī, I, 157 ; al-Bakrī, 147/282), fut effectuée exclusivement à ses frais. La main d'œuvre lui revint à 1000 mesures de grain (*ṭa'am*) par jour.
- 17 Il enrichit la ville d'un certain nombre de palais et d'édifices publics et, en 199/814, il fit bâtir une mosquée « solide et bien soignée » (al-Bakrī, 148/282 ; Jacques-Meunié, I, 201). Selon le commentaire de Zerouki (134) : « on constate dans toute le Maghreb un mouvement général de développement de l'architecture auprès des dynasties naissantes (Aghlabides) ou qui s'affermisssaient (Idrissides, Banū Rustum, Ma'āfirī du Gabal Nefūsa, Ṣāliḥides...) ».

Midrār et l'essor du royaume de Sijilmāsa

- 18 Abū Mālīk al-Muntaṣir b. al-Yasa' devint *amīr* de Siġilmāssa en 208/823 et son surnom, Midrār, a servi à désigner la dynastie. Le nom Midrār il pourrait être d'origine berbère et dériver par *adrar*, “montagne” (Monteil, 87) ; ou bien le mot pourrait signifier “qui produit beaucoup de lait ou verse une pluie abondante, ou prodigue la générosité, etc.” (Pellat, 1032).
- 19 Le royaume de Midrār était assez considérable, d'après al-Fazārī qui écrit vers la fin du VIII^e siècle (al-Fazārī, in Mas'ūdī, II, 520 [1367]). Il possédait Todgha, une grande ville très peuplée où se trouvent une mine d'argent et la ville nommée Zīz (Ibn Khurḍāhbah, in Levtzion-Hopkins, 16). Peut-être sa souveraineté s'étendait-elle jusqu'au Dra'a occidental et Tāmdūlt, ville saharienne fondée par 'Abd Allāh, fils d'Idrīs II, non loin d'Aqqa, au débouché d'une importante cluse du Bani (al-Yaqūbī, 225). Tāmdūlt constituait une étape des caravanes le long de l'axe que partait de Sijilmāsa à

destination d'Awdaghast, pays de l'or. Sur cet itinéraire, selon al-Bakrī, 'Abd ar-Raḥman b. Habib, gouverneur d'Ifriqiya en 128/745, avait fait creuser trois puits, le premier à une étape de Tāmdult (al-Bakrī 159/296).

- 20 Au début, les Midrārides étaient des vassaux nominaux du califat des 'Abbāssides. Par la suite, selon les chroniques, ils inaugurèrent, sous l'*amīr* Midrār, des rapports officiels avec l'*amīr* Muḥammad I (238/852-273/886) de la monarchie hispano-omeyyade (Lévi-Provençal, I., 249 ; Cheikh Bekri, 100).
- 21 Les Midrārides entretenaient, par ailleurs, des relations avec les Rustumides de Tāhert qui étaient également des khāriġites. Les chroniques arabes notent, en effet, une alliance par mariage entre ces deux dynasties. Elles mentionnent, à cet égard, le mariage de Midrār avec 'Urwā, fille de l'*imām* 'Abd ar-Raḥman b. Rustam et sœur de 'Abd al-Wahhab qui fut élu en 168/784 *imām* à Tāhert. Cette ville était devenue, dès les premières années de sa fondation (144/761), un important centre politique et économique qui attirait nombreux ibāḍites de toute l'Afrique du Nord ainsi que des commerçants provenant d'Ifriqiya et de l'Orient (Lewicki, 1962, 525).
- 22 Pendant cette période, la souveraineté de Sijilmāsa est restée formalisée par une transmission héréditaire plutôt qu'élective, comment le démontre la liste des émirs qui succédèrent à Midrār. Il en fut de même pour les successions chez les Rustumides à la même période – entre 171/788 et 208/824 (Ibn al-Ṣaghīr, 77).
- 23 Le règne de Midrār fut marqué par la lutte pour le pouvoir de deux de ses fils, Maymūn b. Thaqiyya et Maymūn b. al-Rustumīya. Leur père, croyant terminer ces querelles, donna le pouvoir au fils d'Ibn al-Rustumīya, et chassa l'autre fils. Il fut cependant dépossédé par son fils préféré. Le peuple qui s'était soulevé, offrit le pouvoir à Ibn Thaqiyya qui le refusa pour le donner à son père, Midrār. Quelques temps après, la population découvrit que Midrār voulait confier de nouveau son pouvoir à Maymūn b. al-Rustumīya. Les gens de Sijilmāsa assiégèrent Midrār dans son palais et choisirent Ibn Thaqiyya qui gouverna jusqu'à sa mort en 263/876. Midrār mourut après ces turbulents événements en 253/867, ayant gouverné pendant quarante-cinq ans (al-Bakrī, 150/287 ; Ibn 'Idārī, I, 157 ; Ibn Khaldūn, I, 262-3).
- 24 Maymūn b. Thaqiyya occupa le trône avec le titre de « al-Amīr » jusqu'à sa mort en 263/876-7 ; il eut pour successeur son fils Muḥammad (al-Bakrī, 150/287). Ibn 'Idhārī ne fait pas référence à Muḥammad (I, 157). Selon Ibn Khaldūn (I, 263), ce dernier était un « partisan dévoué de la doctrine ibāḍite ».
- 25 À sa mort, en 270/883 (al-Bakrī, 150/287), un autre fils de Midrār, al-Yasa' al-Muntaṣir (ou 'Iṣā) prit le pouvoir jusqu'à la prise de Sijilmāsa en 297/909 par les Fāṭimides.
- 26 À la fin du IX^e et dans la première moitié du X^e siècle, la ville de Sijilmāsa était peuplée de nombreux étrangers (al-Muqaddasī, 29) et elle semblait être déjà un centre culturel et religieux d'une certaine importance. Des personnages importants y étudièrent, tel que le ṣayḥ dirigeant Abū ar-Rabī' Sulaymān b. Zarqūn an-Nafūsi, originaire des Nafūsa. Celui-ci avait étudié à Sijilmāsa, chez Ibn al-Ġam, en compagnie d'Abū Yazīd Maḥlad b. Kaydād. « Ibn al-Ġam était un commerçant, des gens de l'Œuvre (ibāḍite), venu d'Orient... Ensuite, quand il décida à partir pour Siġilmāssa, il demanda à Abū Rabī' de l'accompagner, lui promettant de lui apprendre toutes les sciences qu'il désirerait. Ils partirent donc de compagnie, arriveraient à Sijilmāsa et y demeurèrent plusieurs années. Abū Yazīd Maḥlad b. Kaydād était alors avec eux » (Abū Zakariyya in Masqueray, 269-270).

- 27 Comment le dit G. Marçais (p. 237) : « Tant que cette ville n'avait été que simple bourgade, on l'avait peu respectée ou même dédaignée, mais, devenue cité florissante, elle devait offrir une riche proie aux conquérants arabes ». Elle était dès lors destinée à devenir « une ville prise d'assaut ». Les Banū Midrār en firent l'expérience et furent contraints de défendre leur pouvoir et leurs privilèges contre des ennemis externes qui finirent par avoir le dessus.

Les Midrārides et le Mahdī 'Ubayd Allāh

- 28 La principauté midrāride semble être demeurée indépendante jusqu'en 297/909, époque à laquelle le *dā'i* fātimide Abū 'Abd Allāh, alors en exil à Siġilmāsa, fut délivré par les Berbères Kutāma. Les Banū Midrār furent, à cet égard, confrontés à un problème lorsque le futur Mahdī fātimide, qui avait vécu à peu près cinq ans dans « une belle maison, le Dār Abī Habaša » (al-Nu'mān, 302), et avait probablement pris contact avec l'importante colonie baghdādienne fixée dans la capitale midrāride. Sa situation devint tendue lorsque al-Yasa' al-Muntaṣir découvrit que 'Ubayd Allāh avait quitté l'Orient en secret avec son fils et s'était réfugié à Sijilmāsa. Le midrarite le maintint cependant dans une sorte de liberté surveillée, jusqu'à sa délivrance par l'armée du *dā'i* (Dachraoui 1981, 122, 311).
- 29 Selon Ibn Khaldūn (*Muqaddima*, I, 42) une lettre du calife 'Abbāside, qui annonçait l'apparition du Mahdī, fut envoyé aux Aghlabides et aux Midrārides de Sijilmāsa pour arrêter 'Ubayd Allāh. Pour F. Dachraoui (1981, 123), al-Yasa' fut informé de la présence en ville de 'Ubayd Allāh par une lettre de l'aghlabide Ziyādat Allāh. Dans l'*Autobiographie de Dja'far b. 'Alī* (al-Nu'mān, 303-304), on affirme que son fils, al-Qāsim aurait fait jaillir une source dans un jardin adjacent leur maison et les gens les auraient découvert (p. 303-304). Dans le *Kitāb al-Istibṣār* (p. 204), le fātimide fut dénoncé par un juif. Ce qui est certain, c'est que l'*amīr* midrāride de Siġilmāsa, qui au début lui avait réservé un traitement convenable, semble, lorsqu'il fut prévenu de l'identité de son hôte, l'avoir fait emprisonner et l'avoir séparé de son fils (*Kitāb al-Istibṣār*, 167-170 ; Ibn Khaldūn, I, 263 ; Marçais, 134 ; Terrasse, I, 140) ou, selon l'*Autobiographie de Dja'far b. 'Alī* il le fit mettre en résidence surveillée dans la maison de la sœur de l'*amīr*, Maryam bint Midrār (al-Nu'mān, 307) « selon la coutume bien connue de préposer des femmes à la garde des prisonniers politiques » (al-Nu'mān, 307, n. 3).
- 30 'Ubayd Allāh fit savoir à son missionnaire Abū 'Abd Allāh al-Ši'i, par le jeune eunuque Ṣandal, qu'il avait acheté à Sijilmāsa, qu'il était captif, qu'il était en danger, et il lui demanda de le délivrer (al-Nu'mān, 307). Le *dā'i* Abū 'Abd Allāh, qui venait de s'emparer de Raqqāda et avait mis fin à la dynastie des Aghlabides à Kairouan le 25 mars 297/909, monta une expédition pour libérer le Mahdī. Il soumit à son passage les Rustumides de Tāhert, et arriva devant Sijilmāsa. Le *dā'i* réclama à al-Yasa' al-Muntaṣir la mise en liberté de 'Ubayd Allāh et de son fils al-Qāsim, mais l'*amīr* fit mettre les messagers à mort. En réponse, Abū 'Abd Allāh prit la ville d'assaut le 26 août 297/909 (Ibn 'Idārī, I, 159 et Dachraoui, 123).
- 31 L'*amīr* midrāride s'était enfui, mais rejoint au bout de quelques jours, il fut capturé : « Quand il arriva, le Mahdī ordonna de le fustiger et de fustiger ceux qui étaient avec lui et de les mettre à mort ensuite » (al-Nu'mān, 319). Ce fut son fils, al-Qāsim, qui intercédait auprès du Mahdī et lui évita d'être tué. « Mais il ne vécut que quelques jours, car il avait été si violemment frappé qu'il ne pouvait plus ni boire ni manger, et il

mourut » (al-Nu'mān, 319). Ce fut à Sijilmāsa que 'Ubayd Allāh fut proclamé *imām*. Il y resta encore quarante jours pour recevoir ses adeptes avant de partir pour l'Ifrīqiya (al-Nu'mān, 316). Auparavant, Abū 'Abd Allāh désigna comme gouverneur à Sijilmāsa un officier des Mazāta nommé Ibrahīm b. Ğalib (al-Bakrī, 150/288 ; Ibn 'Idārī, I, 206 ; Ibn Khaldūn, I, 263). Mais quelque temps après, il fut massacré avec tous ses soldats par la population en révolte (Ibn Khaldūn, I, 263) qui proclama la souveraineté de Wāsūl al-Faṭḥ, petit-fils de Midrār et fils de Maymūn Ibn Thaqiyya al-Amīr qui professait la religion ibāḍite. Il mourut en 301/913 et eut pour successeur son frère Aḥmad (al-Bakrī, 150/288).

- 32 C'est évidemment à cette période que se réfère Ibn Khaldūn (I, 259) lorsqu'il signale que l'autorité de la même famille d'Abū Izzūl fils de Miknas se partagea entre deux membres de cette famille. Les Miknāsa des environs de Sijilmāsa reconnurent pour chefs les fils de Wāsūl b. Maslan Abū Izzūl qui étaient devenus les Banū Midrār. Les groupes qui habitaient les environs de Tāza, Tesūl, Mūlūya et Melīla placèrent à leur tête les fils d'Abū l-Āfiya b. Abī Tacel (ou Bancel) b. ad-Dahhak b. Abī-Izzāl (Ibn Khaldūn, I, 260, 265).
- 33 Les Banū l-Āfiya devinrent partisans dévoués des Fātimides et leur chef, Maṣāla b. Habūss, fut un des principaux généraux de 'Ubayd Allāh et obtint le gouvernement de Tāhert. Après avoir conquis Nakūr, dépossédé Yaḥya b. Idrīs de Fès, en 309/921, il tua le midrāride Aḥmad b. Midrār et vint mettre le siège devant Sijilmāsa. Il s'en empara et installa sur le trône un prince midrāride dévoué à sa cause, al-Mu'tazz b. Muhammad. Sijilmāsa devint alors un protectorat fātimide par l'intermédiaire des Miknāsa. L'*amīr* midrāride, qui était un cousin du malheureux Aḥmad, se déclara cependant indépendant dès que Maṣāla b. Habūss eut laissé la cité (Ibn Khaldūn, I, 264).

***Al-Šākir-li-llāh* et l'apogée de Sijilmāsa**

- 34 Al-Mu'tazz b. Muhammad régna pour quelques années et mourut en 321/933-4. Son fils et successeur, Abū l-Muntaṣir (al-Manṣur chez Ibn 'Idārī, I, 206) Muḥammad, mourut, en 331/942 (al-Bakrī, 151/288 ; Ibn 'Idhārī, I, 185, 206 ; Ibn Khaldūn, I, 264, 266). Il ne laissa pour successeur qu'al-Muntaṣir Samgū b. Muhammad, un enfant de 13 ans. Sa grand-mère prit en main les affaires de l'État, mais deux mois plus tard, son cousin, Muhammad b. Wāsūl fils d'al-Faṭḥ et petit-fils de Maymūn al-Amīr, s'empara du pouvoir et mit le titulaire en prison (Pellat, 1034).
- 35 En dépit de la violence de ce coup d'état, la ville de Sijilmāsa, selon les sources, vécut, sous ce nouveau maître une ère de prospérité et de paix. Grâce à sa position géographique, à l'entrée du Sahara, elle était devenue une grande cité aussi importante que Kairouan (Ibn Ḥawqal, 61, 91, 99).
- 36 Muḥammad b. Wāsūl al-Faṭḥ Maymūn al-Amīr avait noué des liens étroits avec les Omeyyades de Cordoue. Quatre ans avant d'accéder au pouvoir, en 327/939, on le trouve, parmi les personnages qui participèrent à la « bataille du fossé » de Simancas (Lévi-Provençal, I, 52). L'émir midrārite renonça au Khāriġisme sufrite, officiellement prôné jusque-là dans son royaume, pour se convertir au sunnisme malikite (al-Bakrī, 151/288). Selon les sources, il aurait prit le titre d'*amīr al mu 'minin* « Prince des croyants » et il fit frapper des monnaies en or qui portaient le nom de *Šākirīyah* du titre honorifique d'*al-Šākir-li-llāh* « le reconnaissant envers Dieu » (Ibn Ḥawqal, 212, n. 1 ; al-Bakrī, 288 ; Ibn Khaldūn, I, 264 ; Lavoix, 401-402 ; Album, 16). Ces monnaies portaient-

elles l'inscription mentionnée par Ibn Khaldūn (II, 543) : *taqaddasat 'izzatu Allāh* « Que la gloire de Dieu soit vénéré ». Pour F. Dachraoui, l'auteur musulman reproduit une citation d'Ibn Ḥazm dont le texte diffère de la courte notice que celui-ci donne dans *Naqt al-'arūs*, et où il est dit que les pièces frappées par Muhammad Ibn Wāsūl al-Faṭḥ sont appelées *maṭaqil šākiriya* (Dachraoui 1981, 466-7, n. 39). De toutes façons, ce furent les Midrārides qui, au X^e siècle, inaugurèrent la frappe de l'or.

- 37 La richesse de la ville était considérable, ce que suggère notamment l'anecdote que l'on rapporte sur 'Abd ar-Raḥman III en Espagne qui aurait payé le marbre utilisé à la construction de Madīnat al-Zahrā' (325/936) en « dinars de Siġilmāssa » (Ibn 'Idhārī, II, 246).
- 38 En 347/958, le calife fāṭimide al-Mu'izz li-din Allāh, ne pouvant tolérer la désobéissance et l'insubordination de l'*amīr* de Siġilmāsa et considérant par ailleurs que la conquête de la ville pouvait lui assurer le contrôle du marché de l'or, décida l'envoi d'une importante expédition pour rétablir l'autorité et le prestige de sa dynastie au Maghreb occidental et pour soustraire ce pays à l'influence de l'Omeyyade.
- 39 Il chargea son général en chef, Ġahwar, du commandement de Siġilmāsa et du Maghreb entier. Ġahwar se heurta cependant à une vive résistance devant les murs de la ville ; Ibn Wāsūl préféra quand même se réfugier avec sa famille, ses trésors et ses partisans dans la forteresse de Tasegdalt (lieu inconnu). Ġahwar entra dans Siġilmāsa et fit battre monnaie pour remplacer les *dirhams chākériens*. Alors qu'il sortait de sa forteresse, le dynaste midrāride, fut reconnu par les gens de la tribu des Matghara qui le livrèrent à Ġahwar. Celui-ci l'emprisonna et l'envoya à al-Manṣuriyya. Ibn Wāsūl qui l'interna avec Ibn Abī Bakr, rebelle de Fès qui reconnaissait également le « protectorat » des Omeyyades. Il subit des traitements dégradants et fut notamment promenés dans une cage. Le prisonnier comparut plusieurs fois devant le calife fāṭimide qui cherchait à savoir les raisons qui l'avaient incité à renier son imamat et à usurper le pouvoir en s'octroyant le titre d'*amīr al-mu'minīn* (Dachraoui 1956, 296). Les Berbères de Siġilmāsa vouaient alors une grande hostilité aux Fāṭimides, pour des considérations d'ordre doctrinal plutôt que politique, selon les renseignements fournis par Ibn Wāsūl (Dachraoui 1956, 296-7). Le calife al-Mu'izz était accusé de déformer la religion, de nier la prophétie de Muḥammad, et de s'ériger lui-même en prophète. Les Midrārides, affirme al-Nu'mān, ne s'étaient donc soulevés contre les Fāṭimides que parce « qu'ils ignoraient la vérité sur leur doctrine et qu'ils avaient une idée erronée de l'imamat d'al-Mu'izz » (Dachraoui 1956, 297). al-Nu'mān chercha à « convertir » Ibn Wāsūl et à le « sortir de la voie de l'erreur ». « C'est un homme, lui dit-il, qui a lu les ouvrages de la 'amma (les malikites) et qui, semble-t-il, croit, à cause de son tempérament de Berbère, qu'il n'y a point d'autre vérité que celle qui lui était parvenue » (Dachraoui 1956, 297-8).

Déclin et disparition de la dynastie des Midrārides

- 40 Peu après que les troupes du général fāṭimide eurent quitté la ville, la population se révolta et tua le gouverneur que Ġahwar venait de nommer et d'imposer avant de repartir. Les révoltés de Siġilmāsa mirent (ou remirent) sur le trône celui qui prit le titre d'*al-Muntaṣir bi-llāh*² « soutenu par la grâce de Dieu ». Selon Ibn Ḥawqal (104/107), il fut mis à mort et il fut détrôné par son frère Abū Muḥammad 'Abd Allāh qui prit le titre d'*al-Mu'tazz bi-llāh* « l'exalté par l'appui de Dieu » et reconnut la suzeraineté des Fāṭimides.

- 41 Pour échapper à la colère du souverain fātimide, Abū Muḥammad ‘Abd Allah b. Muhammad b. al-Mu‘tazz dut cependant se rendre avec 200 hommes auprès d’al-Mu‘izz pour lui apporter sa soumission et implorer la clémence du calife. Celui-ci le sermonna sévèrement, mais lui remit le gouvernement de Sijilmāsa (Dachraoui 1981, 234).
- 42 À partir de cette date, (347/958) et jusqu’à la disparition de la dynastie midrāride en 366/976, Sijilmāsa semble avoir plus ou moins reconnu la suzeraineté des Fātimides de Kairouan, puis du Caire. Durant le règne d’al-Mu‘tazz, les revenus du commerce furent importants et profitables. Ils « provenaient des taxes sur les caravanes qui se rendaient au Sūdān ; sur la dîme, la *kharağ*, les droits sur la vente des chameaux, des bœufs et des moutons, des impôts sur toutes les marchandises expédiées de Sijilmāsa à la province d’Ifriqiya, à Fès, à Sous et à Aghmat ; enfin d’autres revenus relevant de l’administration de la frappe des monnaies » (Ibn Ḥawqal, 253 ; Jacques-Meunié, I, 203). La prospérité du pays fut telle que, en 340/951, la province de Sijilmāsa, rapportait au trésor fātimide de Cairouan 400.000 dinars d’impôts par an, recouvrés en trois périodes de cinq jours, soit la moitié de tout ce que la Berbérie rapportait à ce Trésor (Ibn Ḥawqal, 253).
- 43 En 366/976 (Ibn Khaldūn, II, 265), le Maghrāwien Khazrūn b. Falfūl, un chef inféodé à l’Espagne omeyyade, vint attaquer les oasis de Sijilmāsa, où, depuis 352/963, Abū Muḥammad al-Mu‘tazz bi-llāh avait rétabli son autorité. Sa campagne fut couronnée de succès : la ville fut prise, le midrāride fut tué et sa tête envoyé à Cordoue. Pour la première fois, le prône fut prononcé à Sijilmāsa au nom du calife d’Occident. En récompense de cet exploit, Khazrūn reçut de la chancellerie andalouse un brevet qui l’investissait du gouvernement des anciennes possessions Midrārides. Il garda la quasi-souveraineté de la région qu’il avait conquise, et à sa mort, son fils Wānūdīn lui succéda (Lévi-Provençal, II, 261, assigne à ces événements une date un peu postérieure : 369/980).

Conclusion

- 44 Les Banū Midrār qui avaient organisé un État autonome, restèrent indépendants, alors que les autres tribus berbères sufrites, affaiblies par les guerres sanglantes qu’ils faisaient aux Arabes orthodoxes ainsi qu’aux Ibāḍītes, avaient du céder la suprématie à ces derniers (Lewicki 1962, 528). Cette dynastie, très attachée aux valeurs de la religion, contribua, sans nul doute, à l’islamisation du Sud-Est marocain.
- 45 L’autre grand apport des midrārites fut d’avoir puissamment contribué au développement de la zone présaharienne du Maghreb al-Aqṣa. Dès la fin du VIII^e siècle, et probablement avant, ils laissèrent une empreinte forte en créant une véritable civilisation « urbaine » dans les oasis du Tafilālt. Cette culture rayonna dans tout le Sud-Est marocain comme l’ont amplement attesté les géographes et les historiens arabo-musulmans de l’époque médiévale. Cette riche culture entra cependant en déclin à partir du XI^e siècle. Les Maghrāwa*, un groupe berbère à base pastorale partie des hautes plaines de l’Oranie, exercèrent une autorité tyrannique, multipliant les impôts illégaux (*maghare*m et *mukus*) et constituant de grandes fortunes capitalisées en cheptel (Ibn Khaldūn, II, 70). Puis, peu de temps après, l’occupation rigoriste des Almoravides eut définitivement raison de l’héritage culturel et religieux des midrārites. Bien qu’ayant eu une fin malheureuse, leur dynastie apparaît comme un grand moment, sinon le plus grand, dans l’histoire du Tafilālt.

Généalogie de la dynastie des Midrārides

BIBLIOGRAPHIE

ABŪ ZAKARIYYĀ' Yaḥyā b. Abi Bakr al-Warḡalānī, *Kitāb al-Sīra wa aḥbār alayimma*, trad. É. Masqueray, « Chronique d'Abū Zakaria », Alger, 1878 ; trad. R. Le Tourneau, "Chronique", *Revue africaine*, n. 103-104, 1960.

AL-BAKRĪ, *Kitāb al-Maghrib fī ḍikr bilad Ifrikiya wa-l-Maghrib*, trad de Slane, *Description de l'Afrique Septentrionale* ; 1911-1913, rééd. Paris, 1965.

ALBUM S., *A checklist of popular Islamic gins*, Santa Rosa (Ca.), S. Album, 1993.

AL-MAS'ŪDĪ, *Murūḡ al-dhahab : Les prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard et Pavé de Courtville, 1872/1877, vol. II.

AL-MUQADDASĪ, *Aḥsan al-taqāsim fī ma'rifat al-aqālīm*, trad. Ch. Pellat, *Description de l'Occident musulman au IV/X siècle*, Carbonel, Alger, 1950.

AL-NU'MĀN, *Kitāb Iftihāḥ al-da'wa*, éd. et trad. M. Canard, « L'autobiographie d'un chambellan du Mahdi 'Obeidallah le Fatimide », *Hespéris*, 1952, 279-329.

AL-YA'QŪBĪ, *Kitāb al-Buldān*, trad. G. Wiet, *Les pays*, Le Caire, 1937.

BOSWORTH, C. E., *The Islamic Dynasties : a chronological and genealogical handbook*, Edinburgh, University Press, 2004.

- CHEIKH BEKRI, « Le kharigisme berbère, quelques aspects du royaume rustumide », *AIEO*, XV, 1957, 55-109.
- COLIN, G. S., « Sidjilmasa », *Enzyklopädie des Islam*, IV, 1934, Leiden/Leipzig, 432-434.
- COLIN G. S., « Monnaies de la période idrisite trouvées à Volubilis », *Hespéris*, 1936, XXII, 2, 113-125.
- COLIN, G. S., « Origine arabe des grands mouvements de populations berbères dans le Moyen-Atlas », *Hespéris*, 1938, 265-268.
- CUOQ J. M., *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VII au XVI siècle*. Bilad al-Sudan, Paris, Editions du CNRS, 1975.
- DACHRAOUI F., « La captivité d'Ibn Wasul, le rebelle de Sidjilmasa d'après le Cadi An-Nu'man », *Cahier de Tunisie*, 15, 1956, 295-99.
- DACHRAOUI F., *Le Califat Fatimide au Maghreb 296-362/909-973*, SRD, Tunis, 1981.
- DEVISSE J., « Routes de commerce et échanges en Afrique Occidentale en relations avec la Méditerranée. Un essai sur le commerce africain médiéval du XI^e au XVI^e siècle », *Revue d'Histoire économique et sociale*, Paris, 1972, 42-73.
- DJAÏT H., FARHAT D. M. TALBI, A. DHOUB, *Histoire générale de la Tunisie. Le Moyen Age*, t. II, Sud Éditions, Tunis, 2005.
- FOURNEL H., *Les Berbères*, II, Paris, 1881.
- GAUTIER E. F. 1937, *Le passé de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs*, Payot, Paris.
- HADJ-SADOK, *Description du Maghreb et de l'Europe au III^e-IX^e siècle*, Alger, 1949.
- IBN AL-ABBĀR, *al-Hulla al-siyarā'*, éd. H. Mu'nis, Caire, 1963.
- IBN AL-ṢĀTIR, *Aḥbār al-ayimma al-ruistumiyyin*, éd. Motylinski, "Chronique d'Ibn Saghir sur les Imams rostémides du Tahert", *Actes du XIV Congrès international des Orientalistes*, Paris, 1908, 3-172.
- IBN ḤAMMAD, *Histoire des Rois Obaïdides (Les Califes fatimides)*, M. Vonderheyden, Carbonel-Geuthner, Alger-Paris, 1927.
- IBN ḤAWQAL, *Kitāb al masālik wa l mamālik (Kitāb Ṣūrat alard)*, trad. J. H. Kramers-G. Wiet, *Configuration de la terre*, Paris/Beyrouth, 1964.
- IBN KHALDŪN, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, I, Geuthner, Paris, 1925.
- IBN KHALDŪN, *Al-Muqaddima*, trad. V. Monteil, *Discours sur l'histoire universelle* Beyrouth, I, 1967.
- IBN 'IDHĀRĪ, *Kitāb al bayān al mughrīb fī aḥbār al-Andalus wa-l Maghrīb*, trad. É. Fagnan, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée al bayano 'l Maghrīb*, Alger, 1901-1904.
- JACQUES-MEUNIE D., *Le Maroc saharien*, 2 vol., Klincksieck, Paris, 1982.
- JULIEN Ch.-A., 1986, *Histoire de l'Afrique du Nord*, vol. 2 : de la conquête arabe à 1830, Payot, Paris, 1986.
- KABLY M., *Variations islamistes et identité du Maroc médiéval*, Paris/Rabat-Maison neuve/Okad, 1989.
- KAMAL Y., *Monumenta cartographica Africa et Aegypti*, Frankfurt, n. 1-2-3, 1987. *Kitāb al-Istibṣār*, trad. E. Fagnan, L'Afrique septentrionale au XI^e siècle de notre ère, dans *Recueil de notices et mémoires de la Société Archéologique du département de Constantine*, XXXIII (1899), Paris, 1900.
- LAVOIX H., « Sedjelmessa », *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale. Espagne et Afrique*, Parigi, 1891 ; Forni, Bologna, 1977.

- LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, trad. A. Épaulard, Maisonneuve, Paris, 1980.
- LÉVI-PROVENÇAL E., *Histoire de l'Espagne musulmane*, 2 vol., Maisonneuve/Leiden, Paris/Leiden, I-II, 1950.
- LEVITZION N. – J. F. P. Hopkins, *Corpus of early Arabic sources for West African history*, Cambridge University Press, 1981.
- LEWICKI T., « L'État nord-africain de Tāhert et ses relations avec le Soudan occidental à la fin du VIII^e et au IX^e siècle », *Cahiers d'Études Africaines*, 2, 8, 1962, 513-535.
- LEWICKI T., « Quelques extraits inédits relatifs aux voyages des commerçants et des missionnaires ibadites nord-africains au pays du Soudan occidental et central au Moyen Âge », *Folia Orientalia*, II, 1960, 1-27.
- Mafākhir al-barbar*, éd. E. Provençal, Rabat, 1934.
- MARÇAIS G., *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Âge*, Paris, 1946.
- MARTINEZ G., 1989, « Dynasties et Califat : le « Naḡṭ al 'arūs » d'Ibn Ḥazm », *Studia Islamica*, 69, 55-73.
- MILES G. C., «Sijilmāsah», *The Coinage of the Umayyads of Spain*, The American Numismatic Society, New York, 1950.
- MILLER K., « Die Darstellung von Afrika auf der Rogerkarte », *Mappae Arabicae*, Stuttgart, 1927.
- MONTEIL V., « A1-Bakri (Cordoue 1068), routier de l'Afrique blanche et noir du Nord-Ouest », *Bulletin de l'IFAN*, XXX, 1968, 39-116.
- PELLAT Ch., « Midrār (Banū) », *Encyclopédie de l'Islam*, VI, 1991, Brill, Leiden, 1031-1035.
- REBSTOCK U., *Die Ibaditen im Mağrib. Die Geschichte einer Berberbewegung im Gewand des Islam*, Klaus Schwarz, Berlin, 1963.
- SACHAU E., *Verzeichnis der syrischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Rist. anast. ed. Berlin, 1899.
- TALBI M., *L'Émirat aghlabide*, Tunis, 1966.
- TERRASSE H., *Histoire du Maroc, des origines à l'établissement du Protectorat français*, 2 vol, Casablanca, 1949-1950.
- THORAVAL Y., *Dictionnaire de civilisation musulmane*, Paris, Larousse, c1995.
- ZAMBAUR E. (de), *Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de l'Islam*, Hanovre, 1927.
- ZEROUKI B., *L'imamat de Tahert premier état musulman du Maghreb*, L'Harmattan, Paris, 1987.

NOTES

1. À ce propos, il faut rappeler la continuité des conseils des quarante dans les institutions berbères : *ait urba'in* ou *inflas* (cf. les travaux de D. Hart, de R. Montagne, etc.).
2. Les sources arabo-musulmanes ne sont pas claires à propos de ce souverain. La confusion vient de l'homonymie « al-Muntaṣir » de deux gouverneurs (IX et XI). Ibn Khaldūn a peut-être fait une erreur à cause de l'homonymie. Ch. Pellat (1034) indique que la même personne a régné deux fois aux dates suivantes : une première fois pour quelques mois en 331/942-3 et la deuxième fois avant le 352/963. Certains auteurs donnent autres indications : E. de Zambaur : 66, D. Jacques-

Meunié : I, 206, C. E. Bosworth : 29. La lecture la plus correcte, compte tenu des dates et de l'histoire de la famille, semble être celle que nous donnons ici, à savoir celle de deux personnes différentes confondues en raison de l'homonymie d'une partie de leur nom de règne. Néanmoins le débat reste ouvert jusqu'à ce que d'autres sources viennent trancher la question.

INDEX

Mots-clés : Histoire politique, Maroc, Moyen Âge